

Croissance sans création d'emploi ☐ aujourd'hui les Etats-Unis, demain la France ☐

Bernard Girard, bonjour. Vous voulez nous parler ce matin du chômage ☐

Je voudrais plutôt vous parler d'une phrase un peu énigmatique et inquiétante qu'a prononcée il y a quelques jours Dominique Strauss-Kahn. C'était à l'occasion des vœux à la presse. Parlant de l'activité économique, il a dit ☐ « En 2004, il y aura bien un petit retour de croissance, à force, mais cela ne profitera pas à l'emploi. » ☐

C'est le fait que la croissance ne profite pas à l'emploi qui vous intrigue et vous inquiète ☐

Bien sûr. Cela m'inquiète d'autant plus que Dominique Strauss-Kahn est très au fait de la théorie économique, notamment de l'économie du travail et que, par ailleurs, ce qu'il annonce, c'est exactement ce qui se passe actuellement aux Etats-Unis où une très forte croissance, on parle d'une croissance de 7%, ne crée pas d'emplois.

Comment est-ce possible ☐

C'est justement la question que je me pose. On pourrait naturellement mettre en doute les chiffres de la croissance. Il y a des économistes qui se sont attachés à ces questions, qui nous disent ☐ attention ☐ les chiffres sont trompeurs. Ils ont probablement en partie raison. Mais les erreurs sur les chiffres, les faiblesses des instruments de mesure n'expliquent pas tout. Il y a bien d'un côté de la croissance, moins importante peut-être que ce que l'on dit, mais réelle tout de même, et, de l'autre, un niveau de chômage qui n'évolue pas. On peut naturellement expliquer cela par des gains de productivité. C'est ce que font la plupart des économistes...

Et cela ne vous satisfait pas vraiment ☐

Non. Pour plusieurs motifs.

D'abord, on ne voit pas très bien quels investissements permettraient d'expliquer ce regain de productivité. Après tout, cela fait des années que les entreprises investissent dans les nouvelles technologies et c'est bien la première fois que l'on voit la croissance ne pas créer d'emplois.

Ensuite, et c'est sans doute plus grave, lorsque l'on regarde les choses dans le détail, il est bien difficile d'attribuer des gains de productivité significatifs aux nouvelles technologies.

On dit pourtant que l'introduction de l'informatique détruit des emplois...

Je sais bien qu'on le dit, mais connaissez-vous des entreprises qui ont licencié des salariés après avoir acheté des ordinateurs ou des logiciels ☐ Non. Tout simplement, parce que les choses ne se passent pas comme cela.

L'introduction de l'informatique ☐ accompagne en général de l'arrivée de nouveaux services, de nouvelles prestations qui compensent les gains de productivité que l'on peut réaliser ici ou là. On fait des choses qu'on ne faisait pas avant, ce qui évite les licenciements. Il suffit pour s'en convaincre de regarder ce qui se passe dans les entreprises. Les activités administratives qui ont été les premières automatisées, je pense aux ressources humaines n'emploient pas moins de monde aujourd'hui qu'hier. C'est même plutôt le contraire, elles se sont professionnalisées et n'ont pas vu leurs effectifs diminuer.

Par ailleurs, les outils informatiques vieillissent rapidement et leurs performances se dégradent très vite. Tous les utilisateurs de micro-ordinateurs le savent. Les ordinateurs les plus récents sont beaucoup plus puissants que les ordinateurs d'il y a dix ou quinze ans, mais

il faut toujours autant de temps pour rédiger une lettre, calculer un bulletin de paie ou clore une comptabilité. Je ne crois pas que les nouvelles technologies apportent ces gains de productivité que l'on annonce si souvent.

Vous ne craignez pas, en disant cela, d'aller à l'encontre de tout ce que disent les économistes☐

Oh☐ pas du tout. Ce scepticisme est assez courant chez les économistes qui lui ont d'ailleurs donné il y a une vingtaine d'années un nom☐le paradoxe de la productivité. Les informaticiens auxquels on en parle sont souvent assez d'accord. Ils savent bien, d'expérience, que les gains de productivité réalisés sont très éloignés de tout ce que peuvent annoncer les publicités des constructeurs d'ordinateurs ou les éditeurs de logiciels.

Mais si ce n'est pas par des gains de productivité, comment expliquer cette croissance sans emplois☐

Pour essayer de résoudre cette contradiction, j'ai examiné la littérature sur le sujet mais elle n'est pas très riche. J'ai cependant trouvé une étude toute récente, intéressante, d'un centre de recherche de Washington, l'Economic Policy Institute, qui a étudié l'évolution de l'emploi ces deux dernières années, depuis, en fait, la fin de la dernière récession américaine en 2001. Ses auteurs montrent que dans la quasi-totalité des Etats américains, en fait dans tous sauf deux, les emplois qualifiés du secteur manufacturier ont diminué et l'essentiel des emplois créés l'ont été dans des activités de service qui rémunèrent mal les salariés. Dans le cas de la Californie, par exemple, les emplois ont été créés dans des secteurs dont le salaire moyen est de 40% inférieur à la moyenne nationale☐la restauration, le commerce, la santé, la garde des enfants...

Ce qui est considérable...

Considérable et inquiétant. Car, qui dit salaires faibles dit peu d'impôts payés, peu de dépenses et donc, à terme, une croissance ralentie et une diminution du pouvoir d'achat moyen. Ce qui amène d'ailleurs les spécialistes d'EPI à recommander la création d'un salaire minimum relativement élevé pour éviter cette dégradation du contexte économique général¹.

Mais il y a quand même des emplois créés...

Non, et c'est l'autre aspect inquiétant de cette étude☐qui indique que 30 des 50 Etats américains ont perdu des emplois depuis la fin de la récession, depuis, donc, 2001.

Ce qui nous ramène à la remarque de Strauss-Kahn et à votre question.

Exactement. Il y a de la croissance, tous les indicateurs le suggèrent, et il n'y a pas ou peu de création d'emplois. Les auteurs de l'étude dont je parle proposent une hypothèse☐la croissance crée bien des emplois dans les services, mais ils sont très peu qualifiés et souvent occupés par des travailleurs immigrés sans papiers, ce qui les rendrait invisibles. Il y aurait bien création d'emplois, mais nos outils statistiques auraient du mal à les saisir.

C'est plausible☐

Ce type d'argument a beaucoup été utilisé par les observateurs de la situation italienne. Ce qui est intéressant et inquiétant, c'est qu'on l'utilise aujourd'hui pour parler de la situation américaine et, pourquoi pas, demain, de la situation en France. Avec cette différence qu'il ne s'agit plus comme en Italie d'emplois industriels mais d'emplois dans les services qui se sont fortement développés ces dernières années. Les auteurs d'une autre étude indiquent que 15%

¹ Economic Policy Institute, Snapshot, janvier 2004, disponible sur <http://www.epinet.org/>

des emplois à Los Angeles seraient de type ancillaire, des emplois de femmes de ménage, de gardes d'enfant, de plongeurs dans les restaurants... Or on sait que la restauration, la confection, les familles n'hésitent pas à utiliser de la main d'œuvre clandestine.² Cela dit, cette hypothèse me paraît un peu courte et, surtout, difficilement applicable au cas français. Je n'ai pas l'impression que le nombre de femmes de ménages, de chauffeurs de maîtres ou de gardes d'enfant ait explosé ces dernières années. Ce qui est vrai aux Etats-Unis, qui connaît des inégalités de revenus très fortes, ne l'est pas nécessairement dans des pays aux inégalités plus faibles.

Mais, alors, comment expliquer ce phénomène

Il me semble que l'on peut reprendre l'hypothèse des services, mais sous un angle différent. Vous savez qu'ils pèsent aujourd'hui d'un poids considérable dans nos économies puisqu'ils représentent plus de 70% du PIB, du produit intérieur brut de pays comme la France ou la Grande-Bretagne. Or, ces secteurs n'obéissent pas tout à fait aux mêmes règles que le secteur industriel classique.

Dans le secteur industriel, les réserves de productivité sont relativement faibles et si l'on veut augmenter la production, il faut très vite

- créer de nouveaux emplois qui permettent d'utiliser plus longtemps les machines, ce sont les équipes de nuit que l'on forme chez les constructeurs automobiles lorsque la demande est très forte,
- et augmenter les capacités de production, acheter de nouvelles machines, ce qui donne du travail à ceux qui les fabriquent et à ceux qui les utilisent lorsqu'elles sont installées.

La croissance entraîne immédiatement la création d'effectifs nouveaux dans le secteur industriel, ce qui n'est pas le cas dans le domaine des services.

Et pourquoi

Tout bêtement parce que les réserves de productivité y sont beaucoup plus importantes. La productivité des services est très faible, beaucoup plus faible que celle de l'industrie, ce qui veut dire que l'on peut l'améliorer et sans forcément investir dans des technologies nouvelles.

Vous en êtes sûr

Regardez ce qui se passe dans le commerce. Les techniques de libre-service permettent de confier au client une partie des tâches jusqu'alors prises en charge par des employés. Ce qui veut dire que l'activité peut varier beaucoup sans que l'on ait à augmenter les effectifs.

Regardez ce qui se passe dans le domaine des services publics. Il suffit de simplifier les procédures pour réduire la charge de travail. Souvenez-vous de ce que l'on a dit lorsque le gouvernement précédent a supprimé l'obligation de présenter un certain nombre de documents à l'état-civil il a, d'un coup d'un seul, supprimé des milliers d'heures de travail dans les services concernés.

² Voir *Workers Without Rights, The Informal Economy in Los Angeles*, Pascale Joassart-Marcelli & Daniel Flaming, Economic Roundtable Briefing Paper, Los Angeles, 2003, qui donne les références de plusieurs travaux sur le même thème

Regardez encore la manière dont il suffit dans tous ces métiers qui emploient du personnel à temps partiel d'augmenter de quelques heures les horaires des salariés pour augmenter la capacité de production sans augmenter les effectifs.

On pourrait ainsi multiplier les exemples qui vont tous dans la même direction□il est beaucoup plus facile de faire face à une augmentation de l'activité dans le secteur tertiaire que dans le secteur industriel.

Et ceci grâce à ces réserves de productivité dont vous parlez□

C'est bien cela. Quand on parle de la productivité des services, on insiste en général sur le fait qu'elle est faible, mais le fait même qu'elle soit faible veut tout simplement dire qu'on peut l'augmenter facilement et sans grands investissements. Et c'est probablement ce qui se produit actuellement aux Etats-Unis et qui pourrait se produire demain en France.

Vous croyez donc, comme Dominique Strauss-Kahn, que nous pourrions nous trouver dans les mois qui viennent avec une croissance qui ne crée pas d'emploi□

C'est un risque que Dominique Strauss-Kahn a eu raison de souligner. Comme il est en campagne, il a utilisé cela comme argument contre le gouvernement. C'est de bonne guerre, mais il faut bien reconnaître qu'en l'espèce, l'équipe de Raffarin n'y est pour rien. Mieux vaudrait, je crois, réfléchir au moyen d'éviter que cette modification de notre environnement économique ne nous condamne à un chômage chronique.

C'est vraiment un risque□

Si on ne fait rien, sans doute. Ce que je crains, surtout, c'est que nos politiques se satisfassent des promesses d'une démographie favorable et des facilités de la manipulation des chiffres du chômage, des radiations des listes de l'ANPE qui n'améliorent que les statistiques.